



Sam Louwyck dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



A Bruges, on est super protégé étant enfant !

JÉRÔME COLIN: Bonjour.

SAM LOUWYCK: Bonjour. Comment ça va ? Ça va bien ?

JÉRÔME COLIN : Ca va bien et vous ?

SAM LOUWYCK : Bien. Il y a longtemps que je n'étais pas là. Ça fait du bien d'être de retour. On fait un petit tour ?

JÉRÔME COLIN : D'accord. Je ne connais pas très bien Bruges, je vous préviens.

SAM LOUWYCK : Ne t'en fais pas moi je connais.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien vous.

SAM LOUWYCK : Oui. Moi j'adore, c'est une ville qui me plaît beaucoup. Que je tiens au cœur.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes né ici.

SAM LOUWYCK : Oui. Soyez prudent parce que je connais beaucoup ici.

JÉRÔME COLIN : C'est difficile la conduite à Bruges ?

SAM LOUWYCK : De conduire à Bruges ?

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Non ça va.

JÉRÔME COLIN : Mais en Flandre il y a des vélos partout. C'est compliqué pour nous les Wallons.

SAM LOUWYCK : Oui il faut surtout faire attention aux vélos parce qu'ils ont tous les droits ici.

JÉRÔME COLIN : Je vais faire attention.

SAM LOUWYCK : Et les touristes. Là on a de la chance qu'il pleuve mais parfois vraiment c'est super dur en bagnole de passer ici.

JÉRÔME COLIN : C'est où la maternité de Bruges où vous êtes né ? C'est où ? C'est dans Bruges ou c'est en extérieur ?

SAM LOUWYCK : Non c'est dans Bruges.

JÉRÔME COLIN : C'est dans Bruges

SAM LOUWYCK : La maternité c'est un peu plus loin en fait, c'est le vieil hôpital St Jean.

JÉRÔME COLIN : Ok.

SAM LOUWYCK : Et c'est super. C'était super, maintenant tu vois c'est un musée plutôt.

JÉRÔME COLIN : C'est devenu un musée hein. C'est ça ?

SAM LOUWYCK : Oui. Je suis né... je suis très vieux moi.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né en quelle année ?

SAM LOUWYCK : 66.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas très vieux.

SAM LOUWYCK : Ça va, ça commence à compter. Les années passent.

JÉRÔME COLIN : C'est mieux 50 ans ou c'est mieux 30 ans ? On est mieux à quel âge ?

SAM LOUWYCK : Je ne sais pas, 30 ans c'était pas mal mais il y a longtemps, j'oublie. C'est comme ça que je vis, tu vois ? Quand on oublie comment c'était quand on avait 30 ans, ben c'est bien d'en avoir 50. Je suis content avec l'âge. Ça ne me gêne pas d'avoir 50 ans, parfois un peu, ce qui est normal tu vois, mais pas trop.

JÉRÔME COLIN : Vous avez aussi grandi ici à Bruges ? Vous êtes resté ici habiter à Bruges ?

SAM LOUWYCK : Oui et je suis très content. Parce que quand on est enfant ici et quand je compare avec des enfants maintenant qui grandissent dans des grandes villes, comme Bruxelles, Paris, mais ici on est super protégé étant enfant. Et si on veut on a beaucoup de stimuli.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

SAM LOUWYCK : Genre sur la plan culturel il y a beaucoup qui se passe, dans les musées et tout, on peut se nourrir avec beaucoup, et de l'autre côté il y a des tas de possibilités de faire du sport, on est proche de la mer aussi, et on peut aller à l'école en vélo dès l'âge de 6, 7 ans. J'allais en vélo et j'étais protégé parce que quand tu es en vélo tu as toujours priorité. C'est bien pour un enfant...

JÉRÔME COLIN : Sauf quand je suis dans le coin.

SAM LOUWYCK : Quand toi tu es dans le coin c'est plus dangereux. On verra. C'est super étant enfant ici... Et puis à l'âge de 18 ans il faut bouger, il faut explorer.

JÉRÔME COLIN : Ça devrait être obligatoire d'ailleurs, de quitter l'endroit où on a grandi à 18 ans.

SAM LOUWYCK : Oui. Sinon on s'incrute. On risque de devenir très petit dans la tête. C'est dommage.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

SAM LOUWYCK : On risque de devenir très étroit dans les pensées et tout, et ça c'est dommage.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord.

SAM LOUWYCK : Il faut bouger mais j'adore revenir. J'adore.

Les dimanches, c'était ennuyeux, c'était plutôt la famille mais très vite tu as une petite copine, tu vois, et c'est là que tu casses l'ennui !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vu de l'extérieur comme ça, toutes ces villes musées on se dit qu'on peut aussi potentiellement beaucoup s'y ennuyer, quand on est gamin ou adolescent. Non ?

SAM LOUWYCK : Je n'ai vraiment pas eu ça, personnellement j'étais toujours occupé. Ben tu bouges avec les moyens que tu as. Non je ne me suis pas vraiment... Oui, le dimanche parfois mais...

JÉRÔME COLIN : C'est fait pour ça.

SAM LOUWYCK : Ben t'as une petite copine, j'étais bien, ça coupe l'ennui.

JÉRÔME COLIN : Mais vous faites quoi en Flandre le dimanche vu que vous n'avez pas Michel Drucker ?

SAM LOUWYCK : Ah, j'allais dire quelque chose mais je l'ai avalé...

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ?

SAM LOUWYCK : Heureusement j'allais dire. Non... C'est trop dur heureusement, je ne peux pas dire ça mais... Non les dimanches c'était surtout... c'était un peu ennuyeux parce qu'il y avait peu à faire, c'était plutôt famille, mais très vite tu as une petite copine, tu vois, et c'est là que tu casses l'ennui. C'est bien de découvrir aussi sa copine et l'évolution humaine...

JÉRÔME COLIN : C'est même la partie la plus intéressante de la vie, pratiquement.

SAM LOUWYCK : Oui, et ce qu'il y avait aussi il ne faut pas oublier que dans le temps, j'ai grandi dans un collège, mais un collège de mecs et là c'est un peu... c'est très extrême je trouve mais dans le temps quand on se voyait, quand on voyait les filles, avant ou après l'école, il y avait des prêtres qui faisaient le tour et dès qu'on te voyait tu étais puni pour ça. C'est vrai, c'est incroyable hein. Tu peux imaginer que tu es puni pour avoir un rendez-vous avec des filles au feu rouge quoi. T'es même pas caché, t'es pas en cachette, c'était interdit. C'est bizarre quoi. Les dimanches c'était super important pour se découvrir. Et puis les endroits de sports, là c'était plus libre mais à l'école c'était incroyable.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez aimé l'école quand vous étiez gamin ? Ou c'était vraiment vivement que ce soit fini ?

SAM LOUWYCK : Ben aimé non. Je me suis ennuyé beaucoup. C'est bizarre. J'avais des sujets où je disais oui je m'incrute et là c'était la fête et puis ça dépendait aussi beaucoup des profs. Il y avait des sujets où je disais mais non je m'ennuie, j'avais toujours envie de savoir tout.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est pas mal déjà.

SAM LOUWYCK : Oui c'est pas mal mais à un moment donné par exemple comme j'ai jamais suivi une direction où il y avait beaucoup de mathématique on disait voilà, c'est comme ça et il faut l'accepté. Et là j'ai du mal avec ça parce que je veux savoir.

Mes parents m'ont toujours influencé à penser plus loin, plus ouvert !

JÉRÔME COLIN : Ils faisaient quoi vos parents ?

SAM LOUWYCK : Ma mère était infirmière, spécialisée en cardiologie, une femme très lucide, vraiment... elle a fait des trucs, un jour elle a... elle était infirmière et quand même un jour elle a donné une lecture à Oxford pour les cardiologues sur le pacemaker.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

SAM LOUWYCK : Elle ne cessait pas d'étudier, étudier tout le temps, une femme très lucide. Et mon père était aviateur, il était commandant sur Fokker F27 je crois, et puis instructeur entre autre d'acrobatie. Tu vois toutes les figures qu'on fait en l'air. Grand aventurier aussi très lucide. Ce que j'ai eu de mes parents, ils avaient une vision plus vaste sur les choses. Ils m'ont toujours influencé à penser plus loin, plus ouvert.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi une pensée plus vaste sur les choses ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Ben tu ne te bloques pas en ce que tu crois au premier plan. C'est ça, tu dois penser un peu plus loin, tu vas te poser beaucoup plus de questions pour arriver au point où tu... t'as une vue beaucoup plus large sur les choses.

J'avais étudié en cachette des cours de pilotage pour surprendre mon père et il s'est écrasé le 18 août, deux semaines avant...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous, vous avez voulu devenir pilote aussi. Non ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Au début.

SAM LOUWYCK : Oui. Au début pas, j'étais danseur, et j'étais super passionné par la danse...

JÉRÔME COLIN : Ah ça a commencé par la danse en fait alors.

SAM LOUWYCK : J'ai commencé par la danse, c'est bizarre hein. Je faisais ça comme sport parce que j'adorais la musique et la danse, et puis à un moment donné je voulais, pour surprendre mon père, je voulais dire voilà je suis prêt pour commencer les cours de pilote. Et ça c'était le 18 août 91, pardon, le 3 septembre 91 j'allais commencer les cours, j'avais étudié en cachette pour surprendre mon père et il s'est écrasé le 18 août, deux semaines avant.

JÉRÔME COLIN : Il s'est tué en avion.

SAM LOUWYCK : Il s'est tué en avion, il s'est écrasé en préparant une display. Voilà après toi tu perds ton père, c'est bizarre à la maison, et pas la possibilité... heureusement j'ai pu continuer ma passion qui était la danse. Entre temps j'ai fait des études et tout mais tu vois si on est passionné, il y a des trains qui passent, si on saute dans le train on voyage. Maintenant j'ai repris les cours.

JÉRÔME COLIN : Là vous avez repris les cours de pilotage.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : 30 ans après.

SAM LOUWYCK : Oui. Parce que maintenant si je dois bosser que comme danseur je n'avais pas le temps d'avoir une continuité, comme je faisais le tour dans le monde et maintenant je peux, c'est plus constant ce que je fais, ce n'est pas toujours évident mais ...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? C'est pour conduire des avions ? Ou c'est pour mettre ses pas dans les pas de son père, l'aviation ?

SAM LOUWYCK : C'est... je suis super heureux quand je suis là-haut. Je suis très content quand je suis dans un avion, et le fait de piloter c'est... ça donne... Après mon premier solo, j'atterrissais et je disais à mon instructeur j'ai dit s'il y a une femme qui passe maintenant eh bien tu vois elle va devoir me surprendre parce que l'effet que ça donne de piloter un avion comme ça, t'es tout seul, t'es en l'air, t'es libre, dans les limites, mais t'es libre, t'atterris et ça te donne un rush, c'est énorme. Et je crois que c'est ça qui est dans le sang, parce que je suis très heureux. Oui bien sûr il y a mon père comme exemple et je me sens, surtout au début, et encore, je me sens plus proche de mon père, je crois que ça fait partie... mais le fait d'être tellement heureux je crois que là c'est dans les gènes.

Imagine tu viens de l'aviron qui est un sport de mec et puis tu rentres dans le ballet classique !

JÉRÔME COLIN : A quel âge vous avez commencé la danse ? Parce que pour vous c'est vraiment de là que tout est parti.

SAM LOUWYCK : Oui. C'était très tard. J'avais presque 16 ans.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

SAM LOUWYCK : Avant ça je faisais de l'aviron, de la compétition, et puis voilà je me suis converti à la danse...

Imagine tu viens de l'aviron qui est un sport de mec et puis tu rentres dans le ballet classique qui est tellement fin, raffiné, et considéré comme très gay dans... tu dois quand même changer beaucoup...

JÉRÔME COLIN : Je trouve qu'il faut de l'aplomb pour des jeunes garçons, on est très attentif à ce que les gens pensent de nous, autour, j'ai toujours été fasciné par les jeunes garçons qui sont passionnés par la danse classique, qui décident d'y aller. Parce que c'est un âge délicat, 16 ans, où on fait attention à ce que les gens pensent de nous et c'est vrai qu'il y a une association ridicule entre la danse et l'homosexualité et je trouve ça incroyable les ados qui osent malgré tout y aller juste parce qu'ils en ont envie, je trouve ça beau.

SAM LOUWYCK : Oui, parfois il faut... je me suis battu pour ça, physiquement parce que à l'école...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : A l'école ben oui on t'insulte. Oh tu fais des ballets ben t'es un homo, t'es pédé, et à un moment donné t'en as marre, tu dois te battre pour prouver que tu n'es pas...

JÉRÔME COLIN : C'est « Billy Elliot » hein.

SAM LOUWYCK : C'est très idiot mais c'est l'âge qui le fait. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui à cet âge veulent se manifester en étant soit l'un soit l'autre, soit qui ont des doutes, moi je n'ai jamais eu de doutes, peut-être que c'est pour ça que mon choix a été plus facile. Mais j'ai dû me battre parfois.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il y avait de si jouissif dans la danse pour justement être prêt à se battre pour elle ?

SAM LOUWYCK : La liberté.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

SAM LOUWYCK : On se sent très libre parce que déjà tu as une harmonie entre le corps et la musique. Et dans les faits ce que tu fais c'est que tu agrandis ton rythme naturel. Parce que nous vivons tous avec un rythme de l'intérieur, déjà le cœur qui bat, et puis tu as un rythme, une vie qui nous entoure... la musique et même parfois sans musique tu peux créer ton propre rythme, mais tu sens une liberté en harmonie qui grandit encore, c'est toujours un peu la même chose, qui agrandit l'intensité de la vie.

JÉRÔME COLIN : Mais ça c'est un homme de 50 ans qui dit ça, mais le gamin de 16 ans, qu'est-ce qu'il ressentait ?

SAM LOUWYCK : Je me sentais libre dans le corps. Je venais de l'aviron, c'est très strict..., à cause de faire des efforts physiques déjà tu as beaucoup d'adrénaline, tu as beaucoup de circulation dans ton corps et ça te donne un rush mais dans la danse t'es beaucoup plus libre en mouvements, en bougeant dans l'espace que dans l'aviron. L'aviron c'est vraiment on va en ligne droite de A à Z. Dans la danse on peut explorer beaucoup plus, et on peut séduire beaucoup plus aussi. Ça m'intéressait aussi. Tu sors le week-end, parce que c'est de là que ça venait, tu dances, tu t'amuses, y a les filles, tu te sens bien, tu transpires aussi, tu as aussi un effort super physique, mais ça enchante d'une façon tellement différente, tellement... c'est ça qui m'a toujours plu. Tu découvres....

Je n'ai jamais été marié, que je n'ai pas d'enfant !

SAM LOUWYCK : C'est super beau...

JÉRÔME COLIN : Oui.

SAM LOUWYCK : C'est incroyable. Et tu trouves une liberté... je crois que le mot liberté est quand même un mot clé dans ma vie.

JÉRÔME COLIN : Séduction aussi ?

SAM LOUWYCK : Oui. Ça va ensemble.

JÉRÔME COLIN : Ah bon ? Il y a plein de gens qui disent non justement qu'après la séduction...

SAM LOUWYCK : Non.

JÉRÔME COLIN : Adios libertad.

SAM LOUWYCK : Ben non, je ne suis pas marié. Il faut être intelligent quand on séduit.

JÉRÔME COLIN : Oui fort.

SAM LOUWYCK : Oui fort. Mais peut-être que c'est l'athlète qui crée la force.

JÉRÔME COLIN : Vous faites partie de ces éternels célibataires qui rêvent de s'enchaîner ou des éternels célibataires qui sont convaincus qu'ils ont raison d'être des éternels célibataires ? Célibataire, j'entends bien ce que je dis.

SAM LOUWYCK : Non, je sais pourquoi c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est pourquoi ?

SAM LOUWYCK : Que je suis célibataire, que je n'ai jamais été marié, que je n'ai pas d'enfant, c'est quand même un choix très conscient, ce n'est pas venu comme ça, parce que j'ai eu beaucoup d'opportunité de me marier, d'avoir des enfants, mais j'ai toujours dit non parce que je trouvais ça trop irresponsable avec mon style de vie. Comme je tournais partout dans le monde...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Avec la danse.

SAM LOUWYCK : Oui. Qu'est-ce que j'allais faire ? Laisser une femme avec un enfant, plusieurs enfants, à la maison, puis je rentre à la maison comme une espèce de Père Noël, avec des cadeaux, et c'est bien pour 2, 3 semaines où je suis à la maison, être le père absolu et après je me casse et c'est la femme qui est là avec tous les problèmes au quotidien...Et les enfants qui n'ont pas leur père qui devrait être là à côté d'eux...

JÉRÔME COLIN : A vous entendre on dirait que c'est un sacrifice hein.

SAM LOUWYCK : Un sacrifice de ...

JÉRÔME COLIN : Vous, ne pas avoir choisi le mariage ou les enfants comme sacrifice pour rendre service aux autres, mais il n'y avait pas pour vous rendre service aussi ?

SAM LOUWYCK : Oui il y a les deux. Mais c'est plutôt des choix, une responsabilité, c'est surtout ça, parce que ok, je suis dans un hôtel, une chambre d'hôtel, t'es là, seul, et tu réfléchis bien sûr, tu penses aux familles, tu vois le père avec l'enfant, bien sûr que ça touche, j'ai eu beaucoup de sentiments de mon père, de mes parents, j'ai déjà vu ça, comment on peut réagir... dans des situations...dans sa prison... Mais je vois beaucoup de parents qui se perdent un peu à cause du choix des enfants qui sont faits trop légèrement. Et là bien sûr que je dois me convaincre...

De temps en temps pour se ressourcer et pour se renforcer aussi c'est bien de se fermer totalement d'autrui !



JÉRÔME COLIN : Oui après on a le choix de tout faire dans la vie, il n'y a pas de jugement, d'aucune sorte. C'est vrai que c'est beau Bruges.

SAM LOUWYCK : Oui c'est très romantique, très paisible, il y a beaucoup de vécu, parfois je peux rêver, même s'il y a des choses qui parfois qui sont plus vraies que d'autres choses, des bâtiments qui sont plus... Mais tu as des coins superbes ici, parfois, à chaque saison, avec chaque heure du jour et chaque lumière je sais où aller, dans des petits endroits où on voit vraiment la beauté absolue...

JÉRÔME COLIN : La lumière...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Oui. Oui c'est vraiment...c'est dans mon cœur. Bruges. Et je ne m'ennuie jamais à Bruges. Parce que ce que beaucoup de touristes ne savent pas c'est, t'es là, t'as le circuit touristique mais t'as une vie en dehors de ça aussi et t'as beaucoup de petites fêtes, des choses bien surréelles et absurdes...

JÉRÔME COLIN : C'est une ville d'artistes Bruges aujourd'hui ou c'est plus une ville de tourisme ? On sait que les artistes flamands habitent à Gand, à Anvers. Bruges, alors là !

SAM LOUWYCK : Oui. Je crois qu'il y a beaucoup d'artistes qui cherchent ailleurs, ce que je peux comprendre parce que je l'ai fait moi-même aussi...

JÉRÔME COLIN : Vous, vous habitez Ostende maintenant.

SAM LOUWYCK : Oui. Mais j'ai habité Lisbonne avant. J'y suis retourné surtout pour le travail parce que c'est plus facile que d'être à Lisbonne, parce que tu es un peu sur la pointe de l'Europe ici même si j'adore la ville et le climat, la lumière, tout... Mais ok, j'ai dit Ostende c'est proche de Bruges. Il y a la mer, je peux me cacher un peu là mais je reviens quand même beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi se cacher ?

SAM LOUWYCK : Me fermer d'autrui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez besoin de ça ?

SAM LOUWYCK : Oui de temps en temps j'ai vraiment besoin de ça, de temps en temps ça pèse... il ne faut pas oublier que je dois toujours jouer d'autres rôles hein. Je dois déjà jouer des personnages, et puis à un moment donné on est considéré comme oh oui t'es un acteur toi ou on a vu un de tes personnages et on te considère comme tel, et de temps en temps pour se ressourcer et pour se renforcer aussi c'est bien de se fermer totalement d'autrui.

JÉRÔME COLIN : Ce que les Wallons ne savent pas nécessairement, alors les Wallons vous ont vu dans des films hein, par exemple il y a un film francophone, « Une chanson pour ma mère » que vous avez fait, et puis les Wallons ont vu « Rundskof », et puis les Wallons ont vu pas mal de films que vous avez fait, « Any way the wind blows » aussi, ça avait bien marché en Wallonie et d'autres, « Les Merveilles » par exemple, qui a été vu aussi, mais en Flandre vous êtes une grosse vedette quand même.

SAM LOUWYCK : C'est devenu de plus en plus. C'est devenu de plus en plus avec « Eigen Kweek », une série télé, une comédie qui a marché très bien et puis...

JÉRÔME COLIN : Lequel ?

SAM LOUWYCK : « Eigen Kweek ». Ça a cartonné. Et oui il y a quelques trucs qui sont quand même très remarqués, donc c'est de moins en moins facile de juste te promener sans être reconnu, même si les gens sont très respectueux mais tu te sens un peu... Parfois c'est un truc très bizarre, parfois j'ai peur des gens. C'est bizarre hein. Parce que, oui, je peux être... ce n'est pas une phobie qui est explicite, mais il y a des endroits où quand j'entre comme ça, je peux commencer à trembler, même transpirer...

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

SAM LOUWYCK : Oui. Je peux être super inconfortable.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est vous qu'on regarde.

SAM LOUWYCK : Je crois qu'on a besoin de l'image de moi au lieu de... Oui je peux être malheureux, je peux être fatigué, je peux être heureux, tout ça mais parfois je crois que les gens ne s'attendent pas à ça. Et ce conflit-là parfois me fait peur.

Quand j'ai commencé avec Alain, Alain n'était pas le Grand Platel !

JÉRÔME COLIN : On revient à la danse, vous commencez à danser à 16 ans, votre papa malheureusement décède en 1991, et en 93 vous commencez chez Platel...

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Aux Ballets C de la B, aux Ballets Contemporains de la Belgique, vous aviez quel âge alors à cette époque ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Ben je viens de 66, c'est facile, en 91, 24, ah oui c'est après que j'ai... c'est en 93, wouaw, donc voilà, 26.

JÉRÔME COLIN : Et là c'est le couronnement j'imagine, pour un acteur, pour un danseur, vous arrivez dans une troupe, une troupe importante... Ou pas du tout.

SAM LOUWYCK : Non, non, ce n'était pas comme ça du tout. Quand j'ai commencé avec Alain, Alain n'était pas connu du tout. Dans la première pièce qu'on a faite, c'était « Bonjour Madame, il pleut.... », etc... et la première saison, quand on a fait cette pièce, il n'y avait pas de succès du tout. Rien du tout. On s'est beaucoup dit est-ce qu'on s'arrête ou pas, mais tout le monde croyait bien dans l'œuvre qu'on faisait, et dans le travail qu'on faisait, et ce n'est que la saison d'après que soudainement ça a explosé, on a fait une tournée mondiale, on a eu des ovations partout, et c'était exactement la même pièce. On n'avait rien changé. C'est le monde qui avait changé. C'est très bizarre. Quand j'ai commencé avec Alain, Alain n'était pas le Grand Platel. C'est après que ça s'est fait.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes resté 20 ans hein, dans la Compagnie.

SAM LOUWYCK : Oui mais c'est un peu ma famille, je les considère vraiment comme ma famille. Parce que je n'ai jamais eu d'embrouilles, il y a eu beaucoup d'entraide entre nous, et il y a aussi eu beaucoup d'amour, beaucoup de stimulation, de continuer à être créatifs, même si parfois il fallait serrer sa ceinture, voilà on continuait quand même, parce qu'on est un peu de la même famille. Ce n'est pas trop extrême ce que je dis je crois parce que ça se sent un peu comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'à 26 ans vous arrivez chez Platel, c'est la danse qui va vous emmener, pendant 20 ans, tournée mondiale sur tournée mondiale je pense, avec Platel, et en même temps c'est la danse qui va vous amener aussi au cinéma, en tout cas dans un premier temps, via le clip de dEus j'imagine, via « Turnpike », c'est ça ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et ça, vous avez 30 ans, c'est en 1996.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi je me rappelle du moment où j'ai vu ce clip pour la première fois.

SAM LOUWYCK : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui. J'avais 22 ans, j'étais dans mon appart, à Evere, et je l'ai vu à la télévision, je me suis dit wouaw ! Non seulement la chanson était terrible mais alors le clip était d'une puissance ! On n'avait pas vu ça en Belgique encore.

SAM LOUWYCK : Non, c'est parce que Tom avait...

JÉRÔME COLIN : Tom Barman, qui est le chanteur de dEus.

SAM LOUWYCK : Tom Barman avait vraiment une grande connaissance du cinéma. Un grand intérêt cinéma. Il avait construit ce clip comme le début d'un long-métrage et cette formule je ne connaissais pas du tout, j'ai jamais vu cette formule, on va faire un clip comme si c'est l'intro d'un long-métrage.

ARRET DANSEUR : HAROLD HENNING

JÉRÔME COLIN : Les gens sont étonnants à Bruges.

SAM LOUWYCK : Oui. Ah mais c'est un danseur, je le connais.

JÉRÔME COLIN : Ah bon ?

SAM LOUWYCK : Ben oui je le connais.

JÉRÔME COLIN : Vous le connaissez d'où ?

SAM LOUWYCK : Oh moi je suis mauvais là-dessus... Ça peut être partout, mais oh, des...

JÉRÔME COLIN : Ah !...

SAM LOUWYCK : On a bossé ensemble un projet, oh merde... je suis con... et je l'adore, je l'adore ce mec, je te jure, il est super.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Il s'appelle Harold.

SAM LOUWYCK : Oui...

JÉRÔME COLIN : Il était aussi aux Ballets Contemporains.

SAM LOUWYCK : Oui... Mais je l'ai rencontré dans un autre contexte aussi.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, on peut lui demander. Ouvrez votre fenêtre, on va lui demander. Vous pouvez n'ouvrir que la fenêtre.

SAM LOUWYCK: Oui. Harold, viens!



JÉRÔME COLIN : Vous dansez encore Sam ? Ou vous ne dansez plus ?

SAM LOUWYCK : Ben non je m'étais promis de ne plus danser. De temps en temps je donne cours à des collègues ici à Bruges, de temps en temps, et de temps en temps on me demande de faire des petits trucs, je fais un truc pour le clip d'Arno, j'ai dansé un peu avec Roméo...

HAROLD : Oui je vois qui c'est, non je ne connais pas.

SAM LOUWYCK : C'était très bien parce qu'on avait dansé dans le temps, avant qu'il ne soit avec Alain, on dansait ensemble au Portugal... et je l'ai introduit en effet chez Alain.

JÉRÔME COLIN : Quel genre de danseur c'est Sam Louwyck ? Moi je n'y connais rien en danse.

HAROLD : Sam il danse comme Sam quoi.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi ?

HAROLD : . Il faut lui demander.

JÉRÔME COLIN : Non mais est-ce que vous étiez un danseur classique ou plutôt atypique ?

SAM LOUWYCK : Atypique je crois, non ?

HAROLD : Oui.

SAM LOUWYCK : Oui parce que ok j'ai commencé avec le classique et tout mais il faut être honnête avec soi-même, il faut dire voilà ok là sont mes limites, il faut essayer quand même d'apprendre partout, et surtout apprendre ce que tu peux faire avec ton corps et après te créer ton propre vocabulaire. Comme lui vient de faire. C'est son langage à lui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

HAROLD : Une petite dédicace quand même.

SAM LOUWYCK : Oui....

JÉRÔME COLIN : C'était inspiré de l'homme !

HAROLD : Oui, je savais que c'était lui qui venait. Un petit peu hein.

SAM LOUWYCK : Oui c'est... il faut bouger avec son corps. Quand je donnais cours par exemple je disais toujours ben tout le monde peut danser mais il faut écouter son corps pour pouvoir danser vraiment en liberté parce que c'est la liberté qui est primordiale.

JÉRÔME COLIN : Génial !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : C'est incroyable...

JÉRÔME COLIN : Des gens qui surviennent du passé.

SAM LOUWYCK : Ah oui, totalement bousculé !

JÉRÔME COLIN : Moi j'allais toujours au bar dans les soirées, jamais sur la piste de danse.

SAM LOUWYCK : Comment ?

JÉRÔME COLIN : J'allais toujours au bar dans les soirées, jamais sur la piste de danse. Peut-être que j'ai raté quelque chose.

SAM LOUWYCK : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Peut-être que j'ai raté quelque chose.

SAM LOUWYCK : Ça se peut.

JÉRÔME COLIN : Sûrement.

SAM LOUWYCK : Ça se peut très bien. Parce qu'au bar oui, je m'amuse au bar aussi. Mais j'aime bien les deux.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien les deux.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Artiste complet.

SAM LOUWYCK : Oui. Au bar on peut avoir des très belles conversations.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Je dis toujours qu'à 16 ans c'est pratique de danser, parce que je pense que les filles pensent que les garçons les plus intéressants sont ceux qui dansent à 16 ans et elles se rendent compte à 25, 30, que les plus intéressants sont restés au bar. Il faut savoir danser à 16 ans, se diriger tout doucement vers le bar.

SAM LOUWYCK : Oh...

JÉRÔME COLIN : Non ?

SAM LOUWYCK : Non, pas d'accord. Ça dépend des femmes. Tu as... Ah non ! Je ne suis pas d'accord. Ok peut-être que... Il faut que je fasse gaffe, mais peut-être...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ces artistes prudents aujourd'hui ?

SAM LOUWYCK : Mais non, je respecte les femmes, je ne vais pas les catégoriser toutes non plus, mais je crois qu'une femme qui est indépendante, à l'âge de 26, 30, qu'elle s'en fout si le mec va au bar ou reste danser. C'est plutôt la force de l'individu qui décide. Je crois.

« Turnpike », « Any way the wind blows », «La merditude des choses», «Broken Circle Breakdown»

JÉRÔME COLIN : On parlait de « Turnpike », qui a été censuré d'ailleurs...

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Par MTV, c'est ça hein.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi il avait été censuré ? Je ne me souviens plus.

SAM LOUWYCK : Il a été censuré, on ne pouvait pas le jouer sur MTV avant 22h parce que mes mouvements pouvaient insulter les gens qui avaient des problèmes mentaux et limitations de leurs mouvements et limitations mentales.

JÉRÔME COLIN : Vous comprenez ces censures un peu à priori légères ?

SAM LOUWYCK : Pas du tout. Pas du tout ! Surtout là parce que je faisais des quadruples pirouettes, des choses tu vois parfois un peu complexes quand même. Non là je n'étais pas du tout d'accord parce que l'insulte ! Ce n'était pas une insulte, c'était plutôt la sublimation du phénomène que l'insulte. Je crois que là les gens qui ont décidé ça étaient trop éloignés de la vérité quotidienne. La différence entre la théorie et la pratique...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Donc là vous allez continuer à partir de 1996 et de « Turnpike », à danser et votre première grande expérience de cinéma, ou expert en cinéma, c'est avec Tom Barman, 7 ans plus tard, en 2003. C'est la première fois que vous apparaissez au cinéma ? Ou il y a eu des trucs avant déjà ?

SAM LOUWYCK : Non. Ah oui... Non...

JÉRÔME COLIN: Le premier rôle c'est « Any way the wind blows »?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

SAM LOUWYCK : Ca faisait très peur parce que c'était plein dans la danse, ok on avait fait quelques clips entre temps je crois avec Tom...

JÉRÔME COLIN : Quoi d'autre à part « Turnpike » ?

SAM LOUWYCK : En tout je sais qu'on a fait...

JÉRÔME COLIN : Oui il y avait le clip de « Roses » aussi.

SAM LOUWYCK : Oui il y avait ça aussi. Et puis le clip du titre du CD suivant là... Tu vois il y a une chorégraphie que j'ai fait là à la fin...

JÉRÔME COLIN : Je ne me souviens pas du tout...

SAM LOUWYCK : Le band et tout, oui c'est un truc... Pas comme ça... C'était... Très drôle quoi.

JÉRÔME COLIN : Je ne me souviens pas, je le regarderai. Et pouf il vous dit à un moment t'es pas acteur, t'es pas comédien, t'es danseur mais j'ai besoin de quelqu'un pour faire Windman dans « Any way the wind blows ».

SAM LOUWYCK : Oui et au début c'était un rôle qui n'était pas trop grand, c'était vraiment un petit rôle, Tom était inspiré par un personnage qu'il avait dessiné quand il était adolescent et il voulait utiliser ça...

JÉRÔME COLIN : C'est un personnage cyclone hein.

SAM LOUWYCK : Oui, un super héros qui se trouve dans une crise perso, et au début c'était assez petit, mais pendant les prises, pendant que le film évoluait, le rôle est devenu de plus en plus grand. Et comme ça le Windman a vraiment pris sa place dans ce film.

JÉRÔME COLIN : Et là vous vous êtes dit il y a la danse d'un côté et désormais il y aura les films de l'autre, c'est presque une vocation qui naît après de faire du cinéma à partir de là ou pas du tout ?

SAM LOUWYCK : J'ai toujours aimé le cinéma, toujours, mais je crois que la plupart des gens aiment bien le cinéma, il y a des rêves tu vois, mais surtout j'avais très peur. Peur parce que j'étais très fragile. Tu te trouves sur un terrain où tu n'es pas du tout en contrôle. Le travail avec la caméra et tout, tu connais un peu, j'avais pas mal appris quand même pendant le clip mais j'étais très fragile. Ça faisait peur mais d'un autre côté tu sens qu'il y a une possibilité, il y a quelque chose qui naît là, si c'était le sens d'une vocation je crois que oui, je crois que c'est là que ça l'a fait quand même. Vraiment pouvoir dire ok peut-être qu'on arrive à cette réalité de le faire. Que de rester dans un rêve.

JÉRÔME COLIN : Et ça va être... et après « Any way the wind blows » ça va tomber ou quoi ? Vous allez commencer à devenir acteur du coup.

SAM LOUWYCK : Oui... du coup non, ça a continué dans des courts-métrages, des semi-longs, par exemple avec Félix, « 50 CC », c'était un semi-long, de 50 minutes je crois...

JÉRÔME COLIN : Réalisé par...

SAM LOUWYCK : Félix Van Groeningen.

JÉRÔME COLIN: Par Félix van Groeningen hein. Qui a fait "La merditude des choses" et puis « Broken circle breakdown » et « Belgica » dans lequel vous serez dans quelques semaines.

SAM LOUWYCK : Oui et je suis super curieux de voir ce film.

JÉRÔME COLIN : J'ai vu la bande annonce !

SAM LOUWYCK: C'est dingue hein.

JÉRÔME COLIN : Elle est dingue.

SAM LOUWYCK : Dingue. Oui je crois qu'encore une fois il a fait les choses... oui...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

Mais même si ça fait mal, ça fait mal, on s'assoit un peu et puis on se lève et on continue, on marche.

JÉRÔME COLIN : Alors il y a ce truc des gens, enfin c'est dingue... vous voulez être pilote, vous n'êtes pas pilote, vous devenez danseur. Vous dansez chez Platel, vous faites le tour du monde, vous faites des clips avec dEus, ce n'est pas le plus mauvais groupe du monde, Tom Barman fait un film, il vous choisit pour faire le film, et derrière vous allez faire des courts-métrages avec Félix Van Groeningen, Michaël Roskam, et encore quelqu'un d'autre...

SAM LOUWYCK : Il y en a beaucoup...

JÉRÔME COLIN : Non mais c'est quoi ces gens qui ont l'art de toujours être au bon endroit au bon moment ? Comme vous.

SAM LOUWYCK : Bah... je ne sais pas, je me sens super chanceux là-dedans. Je ne sais pas. Parfois je réfléchis... je ne sais pas. Je ne sais pas du tout. Je sais que c'est une situation où je me trouve très gâté et j'espère que je peux continuer à évoluer dedans, parce que maintenant j'ai vraiment envie de faire encore beaucoup de choses.

JÉRÔME COLIN : En fait on n'y pense pas, ça nous tombe dessus et puis l'envie naît en le faisant.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein. Et qu'est-ce qui vous plait tant du coup maintenant que vous ne dansez plus, là depuis récemment hein finalement, quelques années seulement, c'est parce que le cinéma prenait trop de place que vous avez abandonné la danse ?

SAM LOUWYCK : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : C'est plus facile d'être acteur à 50 ans que danseur.



SAM LOUWYCK : Bien sûr, on se fait moins mal au corps.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SAM LOUWYCK : Et il faut laisser la place aussi un peu aux jeunes même si parfois on me demande pour des choses parce que, juste parce que j'ai l'âge, ça donne quelque chose aussi de pouvoir bouger avec un certain âge, mais je me sens bien dans le cinéma, j'ai envie d'y aller à fond, je ne fais pas de théâtre là maintenant non plus...

JÉRÔME COLIN : Que du cinéma.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Que du cinéma. C'est comme ça, je suis un être passionné...

JÉRÔME COLIN : Moi des fois je m'amuse, je regarde les sorties, les sorties cinéma, et en Belgique c'est à peine si vous n'êtes pas un film sur deux.

SAM LOUWYCK : Oui...

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas les rôles principaux, vous avez des rôles secondaires souvent, mais quand même dans un film sur... oui vraiment c'est presque une blague de dire un film sur deux.

SAM LOUWYCK : Oui...

JÉRÔME COLIN : C'est hallucinant quand même. Pourquoi on vous désire tant et pourquoi vous tournez autant ?

SAM LOUWYCK : Le désir c'est dur à savoir, je crois que j'essaie de... oh... j'essaie de rester dans un truc dans lequel je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

SAM LOUWYCK : Dans une façon de jeu, une approche d'un rôle dans lequel je crois, qui est assez perso mais qui est voulu quand même. Parce que je n'ai pas envie de jouer toujours la même chose. Et le fait de tourner beaucoup c'est parce que comme je viens de la danse, je viens d'une discipline quand même très dure, où on est très conscient du fait qu'il faut pratiquer, et le monde du cinéma, tu vois, toute cette machine, c'est une super grande machine, c'est pas évident de juste dire voilà je vais pratiquer comme ça. J'ai une tendance à dire dès que je sens que je peux en faire quelque chose, même si c'est petit, parfois je me dis ce serait bien d'avoir plus de jours de tournage, je dis ok je le fais parce que comme ça je peux continuer à évoluer. Et je trouve que c'est important dans chaque discipline.

JÉRÔME COLIN : Donc c'est snob un peu tous ces acteurs qui refusent beaucoup de rôles et donc qui ne pratiquent pas leur art ?

SAM LOUWYCK : Snob, c'est un grand mot snob. Je crois que chacun fait sa stratégie et la stratégie que moi je suis c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est de travailler.

SAM LOUWYCK : Oui. Il faut travailler. Je crois en ça. Parce que j'ai envie d'évoluer, j'ai envie d'explorer, je sais que... parfois je vois les rôles et je dis wouaw si j'avais pu faire ça, et puis quand je suis très, très honnête je dis ah oui mais là je n'aurais pas été prêt, ou là.... Il faut être très... Il ne faut pas avoir peur d'avoir une critique sur soi-même.

JÉRÔME COLIN : Et pourtant tout le monde a peur de ça.

SAM LOUWYCK : Oui, oui... Mais même si ça fait mal, ça fait mal, on s'assoit un peu et puis on se lève et on continue, on marche.

JÉRÔME COLIN : Et après « Any way the wind blows », il y a eu quel film alors ?

SAM LOUWYCK : Je crois que le premier c'était « Ex Drummer ».

JÉRÔME COLIN : Ça c'est un film hein !

SAM LOUWYCK : Là wouaw ! Oui de génie aussi, Koen Mortier. Un génie. Il a une tendance à toujours être un peu trop tôt...

JÉRÔME COLIN : Oui, il fait des films, c'est engagé quoi je veux dire, c'est trash.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dur quoi.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : « Ex Drummer » c'est dur. Ce n'est pas anecdotique comme histoire.

SAM LOUWYCK : Oui, pas du tout, c'est dur mais il y a des clin d'œil qui sont forts. Ce n'est pas que dur, ce n'est pas dur d'une façon gratuite.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais vous ne tournez pas qu'en Flandre. C'est aussi ça votre force. Vous parlez combien de langues ?

SAM LOUWYCK : 6.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez 6 langues.

SAM LOUWYCK : Oui. Ok il y a des langues où je dois répéter un peu pour y retourner. Là par exemple j'étais au Brésil, et c'est revenu, le portugais, comme ça.

JÉRÔME COLIN : Très vite.

SAM LOUWYCK : Oui, super vite. Parce que dans l'avion c'était tout en espagnol, tu dis ah l'espagnol, tu te concentres un peu dessus, et puis une fois arrivé, après 24 heures t'es là-dedans de nouveau.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez anglais, néerlandais, français, allemand, italien, espagnol.

SAM LOUWYCK : He... et portugais.

JÉRÔME COLIN : 7.

SAM LOUWYCK : 7 oui. Et l'italien j'ai dû apprendre...

JÉRÔME COLIN : 6 de moins que moi.

SAM LOUWYCK : Pardon ?

JÉRÔME COLIN : 6 de moins que moi.

SAM LOUWYCK : Ah oui? Wouaw! Non ! D'accord. Mais ça se pourrait, t'as des génies là-dedans.

JÉRÔME COLIN : Malheureusement...

SAM LOUWYCK : Chaque fois il faut travailler, si on travaille dans une langue étrangère il faut travailler...

JÉRÔME COLIN : C'est une force en tant qu'acteur justement de pouvoir dire ben moi je peux tourner en français, je peux tourner en néerlandais, je peux tourner en anglais, je peux tourner en espagnol, je peux tourner en italien, je peux tourner en allemand, c'est une force aujourd'hui dans une Europe où les productions se partagent beaucoup, ça vous permet de tourner plus ?

SAM LOUWYCK : C'est une force oui, beaucoup plus, mais d'un autre côté il faut toujours continuer à travailler. Par exemple, même sur le français, tu vois il faut que je continue à travailler pour avoir moins l'accent, un accent qui est moins déterminé, si parfois on veut pour pouvoir s'approcher plus de l'accent, il y a beaucoup de...

JÉRÔME COLIN : Et vous travaillez ou vous ne travaillez pas sur ça ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous travaillez sur ça. En dehors des tournages et tout ça ?

SAM LOUWYCK : Oui. Il faut. Dès qu'on a l'opportunité il faut le faire, là au Brésil c'est un exemple très clair. Je cherchais à parler le plus possible le portugais-brésilien mais oui bien sûr je disais ok ici je peux prendre un bain de brésilien mais voilà... Et ça fait du bien parce que tu combines un peu avec ce qui est bien, amusant, avec ce qui est un peu le travail.

Monica Belluci m'a dit Sam reste proche de moi je vais t'aider !

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est super la Flandre l'air de rien, c'est grand, c'est riche, il y a tout un système de célébrités qui fonctionne, qui s'appelle les B.V., les Bekende Vlamingen, ce qui fait ben que quand on est Bekende Vlamingen on est plus exposé donc on a plus de travail donc on gagne plus de sous et donc on est plus exposé, on a plus de travail, en gros, mais en même temps c'est grand, c'est un peu puissant mais c'est tout petit l'air de rien. C'est une carrière étriquée de ne faire une carrière qu'en Flandre j'imagine. On tourne vite en rond et on tourne vite avec les mêmes. Donc il y a vraiment un besoin pour vous en plus qui avez fait le tour du monde, de sortir de ça j'imagine.

SAM LOUWYCK : Absolument. Et je trouve très dangereux de se conforter avec un statut de B.V. Parce qu'en effet ce n'est qu'en Flandre. Mais aussi la qualité des séries et de longs-métrages en Flandre est d'une qualité très haute. Le niveau est supérieur mais encore on reste là, pour la plupart. Il faut être flexible et très mobile, pour pouvoir dire



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

voilà, là je vais moins là, je vais seulement là, pour travailler ailleurs, et on adapte sa vie là-dedans, il faut rester flexible.

JÉRÔME COLIN : Par exemple vous avez fait, en Wallonie vous avez fait « Une chanson pour ma mère », vous jouez dans « La Trêve » aussi, nouvelle série de la RTBF, puis vous avez fait le film d'Alice Rohrwacher aussi, en Italie, « Les Merveilles », avec Monica Bellucci.

SAM LOUWYCK : Elle est belle hein !

JÉRÔME COLIN : Belle, belle.

SAM LOUWYCK : Elle est belle. Oui. Elle est belle de l'extérieur et de l'intérieur.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi je ne la connais que de l'extérieur.

SAM LOUWYCK : De l'intérieur elle est belle aussi. C'est vrai, c'est une mère italienne comme ça, bizarre hein, elle pourrait être juste star, pour travailler avec elle se donne 100 %, même off caméra, elle est là, elle est là comme collègue, 100 %. Il y a beaucoup de gens qui disent oui quand la caméra n'est pas fixée sur moi là je vais jouer à 60 %, 70 %, elle y va à 100 % chaque fois, c'est une super collègue sur ce plan-là. Aussi par exemple moi je n'aime pas les tapis rouges, ou les tapis bleus par exemple, à Venise il est bleu le tapis...

JÉRÔME COLIN : Ou aux Magrittes. Ils sont bleus aussi aux Magrittes, en Belgique.

SAM LOUWYCK : Ils sont bleus, voilà. Et je n'aime pas, je me sens très inconfortable, juste à cause du fait que je disais parfois je peux me sentir très fragile étant moi-même, et j'avais dit à Monica, à Cannes, je dis oui demain c'est toute une journée que de la presse, le tapis rouge, et je dis je me sens super inconfortable là-dedans et elle m'a dit Sam reste proche de moi je vais t'aider. Et comme ça il y a beaucoup de photos d'elle et moi très proches, parce qu'elle me prenait presque littéralement par la main pour dire Sam maintenant tu fais ça, tu fais ça. Moi je disais Monica je m'en vais et elle dit non, non, reste là, voilà... Comme ça, elle est super.

JÉRÔME COLIN : Elle sait comment on fait en plus.

SAM LOUWYCK : Ah oui elle a toute l'expérience !

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait fantasmer ce star system là ? Des stars de cette taille comme Monica Bellucci ou comme Adrien Brody ? J'ai vu que vous étiez dans « The emperor », c'est ça hein ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez tourné avec lui ou vous êtes dans le même film ?

SAM LOUWYCK : Non, tourné face à face.

JÉRÔME COLIN : Face à face avec Adrien Brody. Qui est aussi quand même une star hein. Il a quand même un Oscar.

SAM LOUWYCK : Mais ça fait du bien. Ça fait vraiment du bien de pouvoir travailler avec des gens comme ça.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

SAM LOUWYCK : Parce qu'avec Adrien c'est vraiment un sur un, et tu sens direct, voilà c'est un mec super costaud, et c'est très bien ce qu'il fait, et vous parlez et tous les deux vous essayez de monter, de vous pousser vers un niveau encore plus haut. On apprend tellement dans un espace tout petit. C'est un tout grand plaisir de pouvoir travailler avec des gens comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ce qui veut dire qu'au cinéma les grandes stars sont de très bons acteurs ? Il y a une justice ?

SAM LOUWYCK : Pour la plupart j'en suis convaincu. Oui. Aller quant tu vois très bien comment elle se comporte avec la caméra, comment elle bouge dans cet espace virtuel, comment elle dose les émotions, comment elle pointe, comment... Elle travaille dur là-dessus, ce n'est pas des gens qui viennent là et je suis une star, paf je fais comme ça... Il y a le talent mais il y a le talent de travailler. J'adore.

JÉRÔME COLIN : Oui vous aimez bien. Et après par contre de l'extérieur, vous parliez de liberté tout à l'heure, on a l'impression par contre que ces gens-là n'ont plus de liberté. Ils sont tellement, ils semblent en tout cas de loin



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

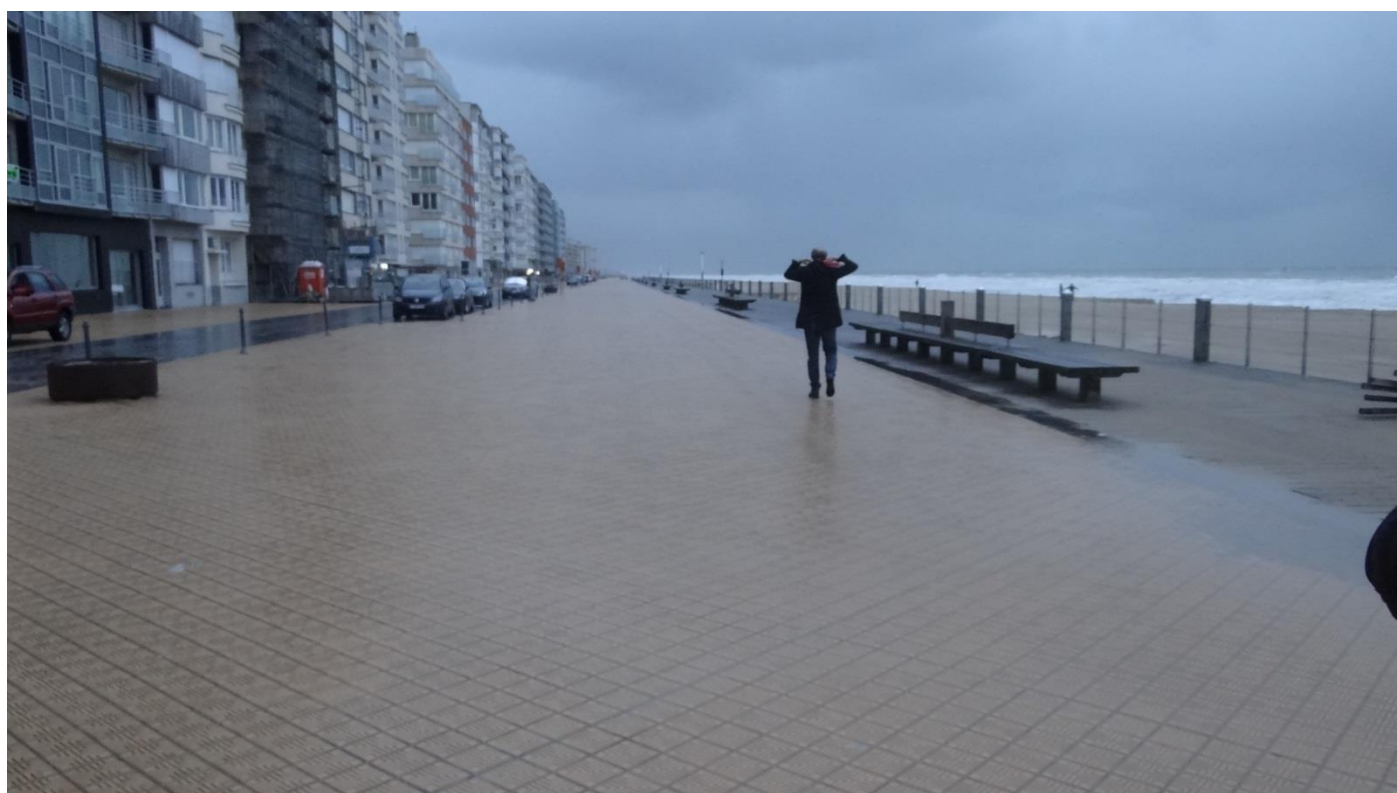
tellement emprisonnés dans leur image, dans l'image qu'ils doivent donner, dans le sourire qu'il faut faire, dans la courbature (courbette) qu'il faut faire, dans le rôle qu'il faut choisir, ils ont l'air tellement enfermés dans un milliard de contraintes, qu'en fait on dirait que toute la liberté ils l'ont perdue. Des fois. La liberté dont vous parliez en tout cas.

SAM LOUWYCK : Oui. Ils sont libres dans le travail déjà, je trouve... Non ils sont plus libres dans le travail. Et si on veut de la liberté on peut toujours la trouver. On peut trouver sa liberté. Il y a beaucoup d'endroits dans le monde où on est totalement relax, les gens te laissent tranquilles, où tu peux être comme tu veux, quand tu veux. Et je crois que c'est surtout dur quand tu te promènes dans les endroits où tu sais voilà, là ce sera difficile. Je ne crois pas que c'est nécessaire de vivre en Californie quand on est une star. Quand je vois Vincent Cassel par exemple, quand même aussi très costaud, ben au Brésil il est tranquille.

JÉRÔME COLIN : Ah oui il habite au Brésil. Exact.

SAM LOUWYCK : On peut trouver. Je crois qu'il y a un peu une balance à faire entre ok je suis une star et je suis dans les spotlights, ce qui peut être bien aussi, pour le travail, la machine, et tout ça, et son privé qu'on peut quand même facilement.

JÉRÔME COLIN : Qu'on peut quand même gérer à peu près comme on veut.



J'aime bien écrire des textes simples !

JÉRÔME COLIN : Musique !

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on a oublié de dire que quand même, vous avez un groupe de musique...

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous venez de sortir un nouvel EPI. On écoute, parce qu'il y a une chanson en français.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je trouve ça bien. Je veux bien la passer si mon truc s'ouvre... Voilà. Plage 3. Elle s'appelle comment ? C'est ça hein ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Oui.

MUSIQUE

JÉRÔME COLIN : C'est bien hein.

SAM LOUWYCK : Oui c'est simple comme texte, c'est super simple. J'aime bien écrire des textes simples. Cette chanson, mais c'est qui qui est là...ce n'est pas vrai... c'est mon ex quoi...

JÉRÔME COLIN : Oui.

SAM LOUWYCK : Et la chanson parle d'un mec qui a quitté son ex bien sûr, c'est son ex, et il est là avec sa nouvelle copine, et soudainement il voit son ex...

JÉRÔME COLIN : C'est toujours embêtant.

SAM LOUWYCK : Ah oui. Et au début elle dit c'est qui qui est là ? Son ex. Et puis il dit à sa nouvelle copine : ma belle, ma belle laisse-moi, tu sais que celle-là c'est mon ex. Ma belle, ma belle laisse-moi, tu sais que celle-là moi je l'aime... Il aime encore son ex. Il y a une différence entre la grande gueule et soudainement l'amour qui reste, qui traîne, vis-à-vis de son ex.

JÉRÔME COLIN : Les chansons ça ne peut parler que d'amour ? Sinon ce n'est pas valable ?

SAM LOUWYCK : Non ! Non, oh ! Ah oui, non j'ai écrit une chanson mais il faut qu'on retravaille cette chanson parce qu'on l'a essayée de temps en temps sur des spectacles et c'est bizarre comme, tu vois dans le public, si on commence avec... c'est une chanson qui parle de chirurgie plastique où je dis non il ne faut pas... j'aime bien tes lèvres, j'aime bien les seins, et tout ça... Est-ce que ça parle d'amour ? Oui encore. Je suis en train de...

JÉRÔME COLIN : Ah ce n'est pas facile hein monsieur.

SAM LOUWYCK : Oui c'est de l'autodestruction là.

JÉRÔME COLIN : Soit les femmes, soit la paix dans le monde. Il n'y a pas d'autre sujet.

SAM LOUWYCK : Il n'y a pas beaucoup de sujets. Pas beaucoup...

JÉRÔME COLIN : Et alors je trouve votre voix incroyable, on dirait Arno.

SAM LOUWYCK : Oui...

JÉRÔME COLIN : Un peu hein. Sur ce morceau-là.

SAM LOUWYCK : Je lui en ai parlé, à deux reprises, parce que, surtout quand je chante en français. J'ai un peu l'accent et le timbre change, quand je chante en français c'est différent que quand je chante en anglais ou en allemand par exemple.

Et il y a une histoire aussi avec Ostende, et puis mon enfance, mon père pilotait sur Ostende...

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas si vous avez remarqué mais on a quitté Bruges.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : On va à Ostende.

SAM LOUWYCK : On est sur la vieille route.

JÉRÔME COLIN : On est sur la vieille route, on va à Ostende là. En écoutant Arno.

SAM LOUWYCK : Je l'adore. Maintenant je suis super curieux...

JÉRÔME COLIN : Moi j'adore quand il dit : et quand je suis malade elle est la reine du suppositoire. Personne ne peut écrire ça au monde à part lui.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau. Pourquoi vous habitez Ostende maintenant ? C'est la mer ?

SAM LOUWYCK : C'est la mer. J'avais la possibilité d'avoir un endroit qui est un très bel endroit, qui appartient à un copain qui s'est acheté un truc à Bruges, qui est aussi originaire de Bruges, et je connais l'histoire de l'endroit, j'ai vu quand on a changé l'endroit jusqu'à ce que c'est maintenant, donc je connais l'histoire et je trouvais bien de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

chercher un peu de paix là. Parce que ce que j'ai eu, à Bruges tout le monde est un peu mort, il y a presque 2 ans maintenant que ma mère est morte aussi à Bruges, et je me suis dit voilà je prends un peu de distance, pas trop, juste un peu. Et ça fait du bien. Ça fait vraiment du bien.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas.

SAM LOUWYCK : Et il y a une histoire aussi avec Ostende, et puis mon enfance, mon père pilotait sur Ostende, très jeune parfois j'allais avec lui, dans des bars...

« Quand le père est absent se libèrent les forces du désordre ».

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre des petites boules ici. Regardez.

SAM LOUWYCK : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Regardez à l'intérieur, vous verrez bien. Il est écrit quoi ?

SAM LOUWYCK : « Quand le père est absent se libèrent les forces du désordre ».

JÉRÔME COLIN : Vous êtes d'accord avec cette phrase ? « Quand le père est absent se libèrent les forces du désordre ».

SAM LOUWYCK : Oui, les forces du désordre étaient présentes...

JÉRÔME COLIN : Se libèrent hein.

SAM LOUWYCK : Oui, se libèrent.

JÉRÔME COLIN : On n'a pas dit qu'elles n'étaient pas là avant.

SAM LOUWYCK : Oui, je suis d'accord. J'ai toujours envie de ne pas être totalement d'accord.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SAM LOUWYCK : J'ai toujours envie de ne pas être totalement d'accord.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas de vous.

SAM LOUWYCK : Mais c'est vrai. Parce qu'on a quand même beaucoup plus de liberté, j'avais beaucoup de liberté, je prenais beaucoup de liberté mais non, c'est vrai, parce que c'est maintenant que parfois je me dis, s'il avait été là il y aurait des décisions qui probablement ne se seraient pas faites... On peut parfois prendre des décisions, si lui n'est pas là tu ne peux pas lui demander. Quand on perd son père ce qu'on a, on a toujours un peu de réserve, on trouve toujours des réponses après sa mort. Et à un moment donné ça s'arrête. Donc tu ne peux plus demander, donc tu as tendance à dire ok maintenant c'est à moi, j'essaie de savoir, je dis ça, je fais ça, je me comporte de telle façon... Après un moment encore on dit peut-être que c'est en écoutant soi-même surtout parce que quand même il fait partie de moi aussi. Il était là, je sais que ce n'était pas le facteur...

SAM LOUWYCK : Je sais que c'était lui qui était là avec ma mère. Il est en moi aussi. Et je crois que c'est une découverte qu'on fait petit à petit.

JÉRÔME COLIN : Très lentement.

SAM LOUWYCK : Pardon ?

JÉRÔME COLIN : Très lentement.

SAM LOUWYCK : Très lentement. C'est un processus très lent. Et c'est là qu'on se dit ah oui, le désordre... Je n'aurais probablement pas fait ça ou je n'aurais pas dû faire ça.

Les roses comme la vie sont très imprévisibles !

JÉRÔME COLIN : Une autre.

SAM LOUWYCK : Oui. C'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Elle était bien hein celle-là.

SAM LOUWYCK : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Celle-là n'est pas mal aussi. Vous allez voir.

SAM LOUWYCK : « Geen rozen zonder doornen ».

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi ?

SAM LOUWYCK : Pas de roses sans... trucs qui piquent...

JÉRÔME COLIN : Sans épines.

SAM LOUWYCK : Sans épines.

JÉRÔME COLIN : Pas de roses sans épines.

SAM LOUWYCK : Voilà. Très clair. C'est la vie. On ne peut pas faire autrement. Je ne crois pas que...

JÉRÔME COLIN : C'est un bon résumé de la vie hein, pas de roses sans épines.

SAM LOUWYCK : Oui. Et heureusement qu'il y a des épines, ça fait mal oui, on essaie parfois de prendre les roses un peu de façon où ça risque moins de faire mal, mais les roses comme la vie sont très imprévisibles, parfois paf ça fouette. Mais c'est pas mal non plus, je vois... sur le plan perso j'ai eu des surprises, des très mauvaises surprises, et on est malheureux, on est triste, on est décomposé, on est fracturé, on essaie de se remettre, de mettre un peu de colle, mais quand le vase est cassé jamais le vase n'est le même quand il est recollé. Et ça prend un peu de temps de voir que le vase recollé peut avoir une forme qui est bien comme elle est. C'est comme ça dans la vie, laisse les reliefs de la vie, laisse ça exister. Et tenons une force de créer des toutes belles choses du malheur, de la tristesse. C'est un peu... Les gens qui parlent des orchidées comme ça, les orchidées naissent quand même de la merde. C'est super fort. Sans merde pas d'orchidées.

JÉRÔME COLIN : Et elles n'ont pas d'odeur.

SAM LOUWYCK : Pardon ?

JÉRÔME COLIN : Et elles n'ont pas d'odeur. Pratiquement.

SAM LOUWYCK : Ah non.

JÉRÔME COLIN : Quand on est né de la merde c'est quand même un exploit.

SAM LOUWYCK : Oui. Déjà ça. Pas d'odeur. Très sexe. Oui les formes de plus en plus évoluent.

JÉRÔME COLIN : C'est un plaisir de venir à Ostende, il fait beau, c'est vraiment chouette. C'est accueillant quoi.

SAM LOUWYCK : Oui... Non mais c'est beau. C'est pas parce qu'il y a la pluie que ce n'est pas beau. Il faut voir, le temps peu changer beaucoup plus vite quand on est à la Côte. Mais... Quand le vent vient de la mer par exemple, et tu as l'eau salée que tu goûtes comme ça, t'es un peu courbé, tu te bats contre le froid, mais tu rentres dans un petit bar, un resto, n'importe, t'es là, les gens sont heureux de te voir, toi t'es heureux de voir des gens, parce que t'as froid, une chaleur humaine plus grande. C'est accueillant, il faut juste se promener un peu dans la pluie et puis après tu rentres dans un endroit et les gens vont dire « bienvenue ».

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

SAM LOUWYCK : Oui !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai !

Le monde tourne d'une façon très précise et il faut écouter ce rythme cosmique !

JÉRÔME COLIN : J'aimerais revenir 2 secondes, c'est quoi vos rôles les plus importants au cinéma, selon vous ?

SAM LOUWYCK : Le rôle que je vais jouer, là, le suivant.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

SAM LOUWYCK : C'est un cargo, je joue un capitaine d'un bateau de pêche. C'est une histoire...

JÉRÔME COLIN : Un film belge ?

SAM LOUWYCK : Oui, de Gilles Coulier. Qui a fait « Bevergem ». Et avec lui j'ai fait « Paroles », un court-métrage où je joue un mec qui voudrait bien être Dalida.

JÉRÔME COLIN : Ah !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Je joue avec une perruque, je me suis épilé ici... Mais je ne joue pas un travelo.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

SAM LOUWYCK : Je suis un mec qui aimerait bien être...

JÉRÔME COLIN : Transformiste quoi.

SAM LOUWYCK : C'est différent. Ce n'est pas sur-joué... C'est plutôt délicat. J'ai hâte de jouer ce rôle, c'est le premier grand rôle que je vais jouer là, c'est un premier rôle.

JÉRÔME COLIN : C'est un vrai premier rôle.

SAM LOUWYCK : Un vrai premier rôle.

JÉRÔME COLIN : Ce sera la première fois...

SAM LOUWYCK : Que j'ai vraiment le premier rôle.

JÉRÔME COLIN : Premier premier rôle.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est un truc que vous attendiez avec impatience ? Parce que là vous êtes le roi du second rôle.

SAM LOUWYCK : Oui. Oui c'est quelque chose que j'attendais avec beaucoup d'impatience. C'est pour ça que je dis aussi voilà c'est le plus important parce que là j'ai vraiment pris le temps de me préparer. On commence le 22 février à tourner, je prends vraiment le temps d'être préparé. La barbe c'est pour ça. Parce que là c'est une opportunité énorme, c'est un tout grand luxe. Et le rôle c'est un très beau défi. Oui je suis très, très content d'avoir cette opportunité et j'espère que je vais pouvoir assumer.

JÉRÔME COLIN : Premier premier rôle à 50 ans. C'est dingue hein. Non mais c'est rare ! Ou alors c'est entre 20 et 40 ou alors c'est jamais.

SAM LOUWYCK : C'est vrai. Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai, Louis De Funès je pense.

SAM LOUWYCK : Ah oui ? Oui !

JÉRÔME COLIN : Tard, très tard.

SAM LOUWYCK : Super tard.

JÉRÔME COLIN : A mon avis entre 45 et 50 ans. Mais ce n'est pas le même registre que vous hein.

SAM LOUWYCK : Non, du tout.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est vrai qu'il est arrivé tard.

SAM LOUWYCK : Là je suis très content tu vois, parce que les deuxièmes rôles ok, tu t'en contentes mais à un moment donné tu dis, tu rêves quand même...

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez des beaux seconds rôles, c'est pas des seconds rôles qui ne font que passer, vous avez des beaux seconds rôles, cerise sur le gâteau, dans des beaux films. « Lost Persons Area » c'était beau, « Rundskop » (Tête de Bœuf) c'était très beau, enfin je veux dire c'est quand même toujours au bon endroit une fois de plus.

SAM LOUWYCK : Oui. Et là, c'est la question que tu m'as posée, c'est au bon endroit, je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment ça se fait, vraiment. Peut-être que c'est parce que si on se met à l'écoute de tout ce qui t'entoure, que là on a plus de possibilités d'être au bon moment au bon endroit. Mais il faut rester à l'écoute. Quand je parle d'Alain Platel, la même pièce qui n'avait pas de succès et soudainement ça a explosé, succès mondial, et je crois que c'est un peu la même chose, c'est le monde qui tourne d'une façon très précise et il faut écouter ce rythme cosmique... Je ne veux pas être trop lourd, ni être super philosophique.

JÉRÔME COLIN : Il faut rester léger.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Naïf.

SAM LOUWYCK : Oui. Et quand on est naïf on est touché par les petites choses et c'est là que les secrets de la vie se cachent. Des toutes petites choses. Ce n'est pas dans des trucs trop loin de soi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on est déjà à Ostende ? Non hein.

SAM LOUWYCK : Non.

JÉRÔME COLIN : Pas encore.

SAM LOUWYCK : Non. On y est presque.

JÉRÔME COLIN : J'adorais venir ici quand j'étais petit.

SAM LOUWYCK : C'est adorable. J'ai fait de l'aviron là sur ce canal.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?



SAM LOUWYCK : Oui. Ben la course la plus longue de l'année c'était Bruges-Ostende.

JÉRÔME COLIN : Ah oui quand même.

SAM LOUWYCK : 18 kms.

JÉRÔME COLIN : Quoi c'est 15 kms ? 18 ?

SAM LOUWYCK : Oui. C'était Bruges-Ostende et ça changeait chaque année. Ostende-Bruges, Bruges-Ostende. C'était 16 kms pardon. Et quand on s'entraînait on faisait l'aller-retour. 32 kms.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : C'est une course très particulière parce que c'est sur une distance super longue, il faut bien doser, il faut tenir une force mentale beaucoup plus longue parce que normalement quand tu es en 4 ou en 8, 2.000 mètres, c'est fini. Mais là 16 kms il faut rester bien...

Il y a des Compagnies où on traite vraiment les danseurs comme des bœufs, comme du bétail !

JÉRÔME COLIN : Qui a réalisé « The Emperor » ?

SAM LOUWYCK : Lee Tamahori. Et Lee Tamahori il a fait « Die another day », James Bond, en français je ne sais pas ce que c'est...

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas, c'est qui ?

SAM LOUWYCK : Mourir...

JÉRÔME COLIN : « Meurs un autre jour ».

SAM LOUWYCK : Oui, « Meurs un autre jour ».

JÉRÔME COLIN : Ah c'est lui qui avait fait le James Bond ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ok.

SAM LOUWYCK : Et il a fait encore un autre avec... où il s'agit d'un dictateur qui est remplacé, en Irak ou quelque chose comme ça, qui est remplacé par un mec très normal. « Body double ».

JÉRÔME COLIN : « Body double ».

SAM LOUWYCK : Corps doublé ou je ne sais pas quoi.

JÉRÔME COLIN : Body double.

SAM LOUWYCK : Body double, il a fait ça aussi. Il est intéressant ce Lee Tamahori.

JÉRÔME COLIN : Comment vous vous retrouvez sur un film comme ça en fait ? Pragmatiquement, pour les gens qu'ils comprennent comment ça se passe...

SAM LOUWYCK : On m'a appelé. On m'a dit voilà il y a un casting à Anvers, et je suis entré et Lee était là et il m'a dit voilà est-ce que tu peux lire ce texte comme si tu étais devant 2000 personnes. J'ai dit ok, voilà. Je me suis lancé, et puis il m'a dit est-ce que tu peux faire ça plus délicat... Plus d'émotion, peut-être que tu quittes quelqu'un que tu aimes pour toujours. J'ai fait ça, et puis il a dit d'accord, pour moi c'est bon. Il avait dit ça, j'ai plus rien entendu pendant 8 mois et soudainement on m'a appelé, voilà Lee t'avait dit que c'était bon il y a 8 mois, c'est bon, est-ce que tu peux commencer... Très simple. Oui avec lui c'était super simple. Parce que parfois tu fais des castings où tu arrives et les gens ne sont pas trop clairs, parce qu'il y a 2, 3, 4 ou 5, 6 personnes, et tu ne sais jamais ce qu'il va se passer. C'est un peu difficile parfois les castings. Tu ne sais jamais mais avec lui...

JÉRÔME COLIN : Je trouve ça des fois un peu inhumain.

SAM LOUWYCK : Oui. C'est moins grave que dans la danse. Dans la danse c'est...

JÉRÔME COLIN : Dans la danse c'est terrible quoi.

SAM LOUWYCK : C'est terrible. C'est comme... Je sais qu'Alain ne fait pas ça, Alain est très prudent avec ça, mais il y a des Compagnies où on traite vraiment les danseurs comme des bœufs, comme du bétail.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SAM LOUWYCK : Oui, tu arrives là, 200 dans un studio, mais il y en a, tu vois, pendant 3, 4 jours il y en a 200 qui viennent chaque jour. Parfois ils viennent de loin. Ils viennent d'Espagne, ils viennent de loin, juste pour ça et ils sont éliminés d'une façon très superficielle et ce sont des gens qui, chacun d'eux, ils s'entraînent comme des dingues, s'investissent, et ils sont traités comme du bétail. Ça je trouve très dur dans la danse. Et ce n'est pas du tout nécessaire de faire ça.

JÉRÔME COLIN : Non. Ce n'est pas nécessaire.

SAM LOUWYCK : je sais qu'Alain est très prudent parce qu'il sait que c'est très sensible pour les danseurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

Ostende et son Mercator ...

JÉRÔME COLIN : Bon est-ce qu'on est à Ostende ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Maintenant on est à Ostende hein.

SAM LOUWYCK : Oui. Là on est au Rond-Point Kennedy et là on va vers le port. Et la gare.

JÉRÔME COLIN : Je vais par là hein.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vous qui connaissez.

SAM LOUWYCK : Oui, juste tout droit. C'est super charmant. Il n'y a pas le Mercator.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a pas le Mercator ?

SAM LOUWYCK : Pour l'instant non.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi cette histoire ?

SAM LOUWYCK : Ben on est en train de le restaurer.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SAM LOUWYCK : Oui. Il n'y a pas longtemps, il y a 3 mois je crois. Oui c'était tout un spectacle quand on l'a bougé.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui ça devait être dingue. Il était au port depuis combien de temps ? Longtemps hein.

SAM LOUWYCK : Oui, entre 10 et 15 ans je crois. Je ne sais pas si je dis des conneries, je ne suis pas sûr.

JÉRÔME COLIN : Ostende sans le Mercator quoi !

SAM LOUWYCK : Oui. Mais ok ça donne un peu de vue aussi. Sinon ça prend beaucoup...

JÉRÔME COLIN : Ça prend de la place.

SAM LOUWYCK : En plein dans la gueule. Non il n'est pas là.

JÉRÔME COLIN : Je ne savais pas.

SAM LOUWYCK : C'était nécessaire de le restaurer.

JÉRÔME COLIN : Oui sinon il allait pourrir.

SAM LOUWYCK : Oui. Ok, c'est ça Ostende, ça change continuellement.

JÉRÔME COLIN : Pour nous c'est totalement exotique hein. Enfin c'est-à-dire qu'on vient ici en week-end ou en vacances, ce n'est pas un lieu de vie quoi.

SAM LOUWYCK : Ça fait du bien qu'il y ait des gens qui passent, c'est un peu typique Ostende... les gens viennent pour le week-end ou les vacances, mais il y a beaucoup de gens qui ont des apparts ici par contre, beaucoup d'artistes aussi, et de l'autre côté tu as des gens qui essaient de s'enfuir de soi-même, ils sont en fuite, fuite, fuite, soudainement ils arrivent ici, ils voient la mer et paf. Tu vois, le continent est fini, ils sont devant la mer. Ils restent là, ils traînent un peu, il y a beaucoup de gens comme ça ici. Et puis t'as les marins, t'as la pêche, t'as vraiment une grande diversité de gens.

JÉRÔME COLIN : Et le Mercator n'est pas là.

SAM LOUWYCK : Il n'est pas là. Tu vois c'est comme...

JÉRÔME COLIN : J'espérais que vous m'ayez menti.

SAM LOUWYCK : Ben je ne mens pas moi.

JÉRÔME COLIN : Normalement il est là hein.

SAM LOUWYCK : Ici.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

SAM LOUWYCK : C'est pas mal non plus. C'est bizarre, la première que je passais, quand il était parti, je me disais voilà c'est un peu comme chaque petit port de plaisance, ça peut être en Normandie, ça peut être un peu partout. Si le Mercator est là, c'est très clair, c'est Ostende.

JÉRÔME COLIN : C'est Ostende.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Oui. S'il n'est pas là c'est un peu... Un port de plaisance. Puis il y a encore l'autre bateau légendaire, le bateau de pêche pour l'Islande dans le temps, tu vois...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SAM LOUWYCK : Oui il est là, toujours, l'Amandine. C'est un vieux bateau de pêche qui était spécialisé pour aller pêcher en Islande.

JÉRÔME COLIN : Ah bon je ne savais pas.

SAM LOUWYCK : Le bateau qui est là, un bateau vert. Vert-blanc.

JÉRÔME COLIN : Bon moi je veux voir la mer, ça fait une éternité que je n'ai pas vu la mer.

SAM LOUWYCK : On est presque chez moi, il y a un petit bar à côté de chez moi...

JÉRÔME COLIN : Vous habitez ici dans le centre d'Ostende ?

SAM LOUWYCK : Oui. A 400 mètres de chez moi. C'est super d'habiter ici. Surtout j'ai de la lumière toute la journée.

JÉRÔME COLIN : Et du ciel.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce qui me fascine à la mer c'est la grandeur du ciel.

SAM LOUWYCK : Et j'habite en haut, une maison art déco, j'ai beaucoup d'espace et beaucoup de lumière. C'est super.

JÉRÔME COLIN : Et vous voyez la mer.

SAM LOUWYCK : Non. Parce qu'il faut toujours choisir, si on voit la mer on n'a que de la lumière l'après-midi.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est vrai.

SAM LOUWYCK : On est toujours dans le noir.

JÉRÔME COLIN : Exact. Ah elle est là !

SAM LOUWYCK : Elle est là et elle est bien agitée. C'est ça qui est bien pendant l'hiver, ok il ne fait pas chaud mais elle est là, tu vois cette force...

JÉRÔME COLIN : Il y a du nerf oui. Et en plus il n'y a personne.

SAM LOUWYCK : Oui. Et pendant l'été parfois c'est...

JÉRÔME COLIN : Oui.

« Le chant des hommes »

JÉRÔME COLIN : « Le chant des hommes » ça sort là maintenant.

SAM LOUWYCK : Oui, le 3.

JÉRÔME COLIN : J'ai vu qu'il y avait 22 nationalités différentes dans les acteurs. C'est vrai ?

SAM LOUWYCK : Oui c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est une performance.

SAM LOUWYCK : C'est énorme oui. Oui maintenant c'est super actuel. Je ne sais pas ce que ça va faire parce que c'est chaud même.

JÉRÔME COLIN : Oui ça traite de la problématique des réfugiés.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est bien. Que le cinéma rencontre l'actualité.

SAM LOUWYCK : Oui mais c'est plein, plein... Elles prennent vraiment une position, quand je vois le scénario, les choses qui sont dites, wouaw... Oui c'est étonnant mais c'est pile au moment où les gens disent qu'est-ce qu'on fait avec les réfugiés, ils sont dangereux, tout ça, et puis tu vois là, dans ce film, des gens réfugiés en grève de la faim, dans une église, qui ont des besoins, qui ont des points de vue très explicites.

JÉRÔME COLIN : Evidement.

SAM LOUWYCK : C'est...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Après c'est aussi fait pour ça le cinéma, rencontrer la réalité.

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez qu'on s'arrête à « toerisme informations » ? Non hein.

SAM LOUWYCK : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça va.

SAM LOUWYCK : Je connais.

JÉRÔME COLIN : De toute façon c'est fermé. C'est des paresseux ces Flamands. Il est 4h c'est fermé.

SAM LOUWYCK : Ok c'est l'hiver, on ferme à 4h. En été c'est ouvert jusqu'à 8h...

JÉRÔME COLIN : Y'a pas un groupe de touristes qui va venir, il pleut depuis 8 heures.



JÉRÔME COLIN : Je me rappelle du film « Camping Cosmos » de Jan Bucquoy, vous avez vu ce film ? Qui ne se passait ici pas loin je crois.

SAM LOUWYCK : Oui. Le camping est parti...

JÉRÔME COLIN : C'est fini le camping, ils l'ont rasé c'est ça hein.

SAM LOUWYCK : Oui. Je me demande comment il est Jan. Y'a longtemps que je ne l'ai pas vu Jan Bucquoy.

JÉRÔME COLIN : Jan Bucquoy ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : En fait il tourne des films encore. Mais avec des tous petits budgets, comme il a toujours fait mais encore plus petits. Là je sais bien qu'il avait une super idée d'émission de télévision, vous savez il adore son côté démocratie par la loterie hein, vous savez donc il veut arriver dans des villes et que tous les postes soient abandonnés de tout le monde et qu'on retire le rôle de tout le monde à la loterie.

SAM LOUWYCK : Wouaw.

JÉRÔME COLIN : Il a tout un projet démocratique comme ça que le maire, tout, soit tiré à la loterie et ça change chaque année. Et je pense qu'il voulait faire ça en télévision. En documentaire télé. Faire ça dans des villages et essayer et puis filmer ce que ça donnerait sur 3, 6 mois. Je sais qu'il a ce projet-là. Je trouve ça une super idée.

SAM LOUWYCK : Super idée bien sûr. Oui parce que là on peut s'attendre à...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est génial. Déjà comme ça c'est n'importe quoi, donc à la loterie ça peut être... pas pire.

SAM LOUWYCK : Je sais qu'il y a eu un projet, du vrai, quelque part en Afrique, je ne sais plus, c'était dans un village, où les femmes se plaignaient toujours que les hommes avaient certains rôles et les femmes des rôles différents, et c'est une société très démocrate... à moment donné ils ont dit voilà, inversons. Inversons. Tu vois on va inverser les rôles...

JÉRÔME COLIN : Et ?

SAM LOUWYCK : Ils l'ont fait, pendant plusieurs mois, après ils se sont dit ben non quand même on est mieux dans notre système...

JÉRÔME COLIN : Oui après c'est parce que c'est manichéen, on retire un rôle pour un autre.

JÉRÔME COLIN : Y'a un Kinépolis là maintenant ?

SAM LOUWYCK : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est devenu super moderne Ostende.

SAM LOUWYCK : Oui il y a un Kinépolis, l'autre cinéma est fermé, malheureusement et...

JÉRÔME COLIN : Le problème c'est que tous les autres cinémas ont fermé pour les Kinépolis. C'est un peu ça le problème chez nous.

SAM LOUWYCK : Pour moi c'est le Monopoly hein. Parce qu'à Kinépolis, ici beaucoup... sur les films...comme ils coproduisent pas mal, ils gèrent, ils gèrent quel film va avoir du succès...

JÉRÔME COLIN : C'est délicat hein.

SAM LOUWYCK : Très délicat.

JÉRÔME COLIN : C'est très délicat. Après la Gaumont l'a fait, enfin il y a plein de grandes boîtes qui ont commencé comme ça aussi, en produisant des films et en les mettant dans leurs salles, mais aujourd'hui je trouve que c'est très délicat. Ils possèdent beaucoup de maillons de la chaîne.

SAM LOUWYCK : Ils filtrent. Ben oui c'est proche du Monopoly.

JÉRÔME COLIN : Mais en même temps on constate quand même que ça fabrique des vrais succès en Flandre, ce que nous en Wallonie on ne parvient pas à faire.

SAM LOUWYCK : Mais c'est incroyable comme en Wallonie ça m'étonne parfois parce que...

JÉRÔME COLIN : Oui on n'y arrive pas.

SAM LOUWYCK : Quand je vois un succès en Flandre, 350.000...

JÉRÔME COLIN : 200, 300, 400, 500...

SAM LOUWYCK : Oui, et de plus en plus on a ça.

JÉRÔME COLIN : De plus en plus.

SAM LOUWYCK : Oui et en Wallonie on n'y arrive pas et ça m'étonne vraiment parce que je me dis il doit y avoir quand même un intérêt. Tu vois en Flandre par exemple on a vraiment créé un intérêt, on a créé une culture cinématographique...

SAM LOUWYCK : Elle est belle !...

JÉRÔME COLIN : Ah j'adore.

SAM LOUWYCK : La couleur, la force...

JÉRÔME COLIN : Après des fois j'ai toujours l'impression qu'il faut être Belge pour trouver ça beau. Mais...

SAM LOUWYCK : Peut-être, parce que les gens veulent du bleu. Tu vois, la couleur de l'eau c'est à cause du sable. C'est au moins aussi pur...

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Mais je ne parle pas que de l'eau, je parle aussi de la digue et je parle aussi des constructions.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Où nous on se sent bien ici mais peut-être qu'il faut être Belge pour trouver ça joli.

SAM LOUWYCK : C'est bien possible.

JÉRÔME COLIN : Mais oui mais c'est fou cette différence de succès entre... Chez nous il y a des succès 20.000, 25.000, 30.000.

SAM LOUWYCK : Je sais.

JÉRÔME COLIN : A 30.000 un producteur flamand il se suicide.

SAM LOUWYCK : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Nous ils sabrent le champagne.

SAM LOUWYCK : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est fou hein.

SAM LOUWYCK : Et je trouve dommage, je crois que ça peut changer, vraiment, j'espère, parce que juste c'est créer un intérêt. Et une fois que...

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SAM LOUWYCK : Comment ? Si la presse attache plus d'importance là-dessus... Parce que je crois que...

JÉRÔME COLIN : On le fait.

SAM LOUWYCK : Oui ?

JÉRÔME COLIN : On le fait. On invite dans tous nos médias Joachim Lafosse, Bouly Lanners, les acteurs francophones, on les invite, ils sont là.

SAM LOUWYCK : Et est-ce qu'on donne des tickets gratuits à la radio ?

JÉRÔME COLIN : Oui !

SAM LOUWYCK : C'est bizarre. Je ne comprends pas vraiment.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a pas de fierté.

SAM LOUWYCK : Ah, la fierté.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'en Flandre il y a une fierté, flamande. Et je pense qu'il n'y a malheureusement plus de fierté wallonne.

SAM LOUWYCK : Oui. Ce que je vois c'est dès qu'on avait, je crois que le premier film qui a été nommé pour les Oscars comme meilleur film étranger, c'était avec Josse de Pauw, un film de Dominique Deruddere, « Iedereen beroemd ! », Tout le monde... Et je crois que là ça a changé beaucoup, parce que là les médias ont vraiment bossé, et ont dit : et nous les Flamands nous faisons du cinéma qui est reconnu dans le monde entier.

JÉRÔME COLIN : Mais Jaco Van Dormael a eu une Palme d'Or.

SAM LOUWYCK : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pas une Palme d'Or d'ailleurs, je dis une connerie, Jaco Van Dormael ses comédiens ont eu le Prix d'Interprétation à Cannes, il a eu des prix à la Quinzaine, Bouly Lanners a eu des prix à la Quinzaine, il se passe aussi des choses, sauf que le public ne suit pas massivement.

JÉRÔME COLIN : Je pense que c'est un bel endroit pour terminer.

SAM LOUWYCK : Oui pour moi c'est super beau.

JÉRÔME COLIN : C'est joli. Merci beaucoup.

SAM LOUWYCK : De l'autre côté il y a encore...

JÉRÔME COLIN : L'Angleterre.

SAM LOUWYCK : Et encore. Tout au bout, là.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça qui est bien.

SAM LOUWYCK : C'est ça qui est bien.

JÉRÔME COLIN : A fond.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux

SAM LOUWYCK : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Merci à vous.

SAM LOUWYCK : C'était un grand plaisir.

JÉRÔME COLIN : C'était vraiment très agréable.

SAM LOUWYCK : Ciao.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Sam Louwyck sur La Deux